# Chapitre 8 : Monstres ensemble

Par bucky1984

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

**chapitre 8 : Monstres ensemble**

Il sembla à Victor que le ciel était plus lumineux et le soleil, plus éblouissant, lorsqu'il se réveilla le lendemain matin. En réalité, le temps avait changé et le ciel était blanc, car chargé de neige, mais le froid qui régnait dans sa chambre ne suffi pas à entamer son enthousiasme lorsqu'il se leva. La matinée était déjà bien commencée lorsqu'il ouvrit la porte de sa chambre, après s'être habillé. Une délicieuse odeur de café l'accueillit dans la pièce lorsqu'il se rapprocha de la cheminée pour se réchauffer en compagnie de Hunter, qui le reniflait en remuant joyeusement la queue.

— Salut, mon pote ! T'es tout seul ?

— Je suis là, Créateur !

Victor se tourna et vit Adam revenir de la cuisine en portant un plateau avec un mélange de concentration et d'appréhension. Il déposa son fardeau sur la table à manger avec un soulagement évident de ne rien avoir renversé, et regarda enfin Victor.

— J'ai p–préparé votre petit déjeuner, Créateur, expliqua-t-il avec timidité, en replaçant sa mèche blonde derrière son oreille.

— Oh. Merci, Adam ! lui répondit chaleureusement Victor, en s'approchant.

La créature baissa la tête, un sourire incrédule illuminant son visage, qu'il tentait vainement de dissimuler derrière le rideau de ses cheveux. Le baron s'assit sur une chaise et commença à se verser un peu de café dans un bol, tout en prenant une tranche de pain un peu rassis avec un reste de confiture. Il croqua dedans avec entrain, avant de boire une grande gorgée de café, tandis qu'Adam demeurait debout à côté de lui, tête baissée.

— Ce serait meilleur avec un nuage de lait, grimaça le baron, en reposant son bol.

— Il… Il n'y a plus que ça, Créateur, répondit aussitôt Adam, sur un ton d'excuse.

L'inquiétude qui se devinait dans sa voix n'échappa pas à Victor, qui répondit aussitôt, en écartant la chaise voisine de la sienne :

— Je sais, Adam, ce n'est pas un reproche ! Viens déjeuner avec moi, nous avons une bonne heure de marche devant nous.

Tandis que la créature prenait place à côté de lui, Victor s'aperçut qu'il n'y avait qu'un seul bol sur le plateau et le remplit à nouveau généreusement. Il le plaça ensuite devant Adam et saisit une nouvelle tranche de pain, qu'il commença à tartiner.

— Bois ! l'invita Victor, avant de lui tendre la tranche de pain tartinée de confiture. Et mange !

— C'est… C'est pour vous, Créateur, répondit faiblement Adam, embarrassé, en saisissant la tranche de pain d'une main tremblante.

— Je vais me refaire une tartine, ne t'inquiète pas pour moi ! Tu veux toujours venir avec moi à la ferme ?

— Oui, Créateur ! s'empressa de répondre Adam, le regard pétillant.

— Je me disais que… Un jour… Si tu as envie, tu… Tu pourrais cesser de m'appeler "Créateur", proposa Victor, après un moment de flottement.

Adam l'observa plus longtemps qu'il ne se l'autorisait d'habitude avant de répondre :

— Et co–comment devrais-je vous appeler ? demanda-t-il, avec appréhension.

— Tu peux m'appeler "Père", répondit Victor, la gorge nouée par l'émotion. Uniquement… Uniquement si tu as envie ! ajouta-t-il rapidement, ne souhaitant en aucun cas que son fils ne l'appelle ainsi en s'y sentant contraint.

Adam acquiesça d'un timide signe de tête, avant de reporter son attention sur son bol, visiblement indécis.

— Si tu m'as préparé mon petit déjeuner pour être sûr que je ne change pas d'avis pour la

promenade, c'est réussi ! plaisanta alors Victor sur un ton plus léger, en engloutissant une nouvelle tranche de pain, après l'avoir trempée dans le bol d'Adam.

— Je… Je vous prépare votre déjeuner tous les jours, Créateur, répondit Adam, confus. Vous… Vous me battez lorsque j'oublie de le faire, ajouta-t-il, en détournant craintivement le regard.

— Je te batt*ais*, corrigea Victor. Cela n'arrivera plus, je te le promets, ajouta-t-il rapidement, la gorge serrée. Ahem… Bois ton café pendant qu'il est chaud, nous partons ensuite ! poursuivit-il d'une voix autoritaire, trahissant son malaise.

Adam baissa sa tête sur son café et se pressa de terminer son repas, craignant d'avoir contrarié son créateur. Ils se mirent en route quelques minutes plus tard, une fois que Victor eut ajusté le manteau sur les épaules d'Adam avec des gestes plus brusques qu'il ne l'aurait voulu, encore perturbé par la remarque de son fils. Adam tressaillit plusieurs fois, mais se laissa faire avec docilité, avant d'aller rapidement chercher son petit livre, qu'il serra contre lui en quittant le laboratoire.

Au pied de la tour, une épaisse couche de neige tapissait les alentours et les deux hommes s'immobilisèrent devant la porte, tandis qu'Hunter s'élançait et se mit à courir comme un fou, s'arrêtant parfois pour creuser la neige et aboyer dessus.

— Ah tiens, je ne m'y attendais pas, commenta Victor. Il a dû neiger toute la nuit… ajouta-t-il, d'un ton indifférent.

C'est alors qu'il remarqua l'air ébahi d'Adam, qui regardait partout et semblait s'extasier de cette nouveauté.

— Ah oui, c'est vrai… soupira Victor. Ahem, ça s'appelle de la neige ! C'est joli, n'est-ce-pas ?

Il laissa Adam découvrir la neige à sa guise, la ramasser et la porter à son visage pour la renifler, marcher dedans et admirer ses empreintes avant de se mettre en route.

Le vent froid leur cinglait le visage, tandis qu'ils prenaient la direction du lac, en contrebas de la tour. Adam ne s'était jamais aventuré de ce côté-ci de la tour et paraissait émerveillé de découvrir un nouveau paysage. Hunter gambadait joyeusement autour d'eux, ravi lui aussi des nouvelles odeurs qui s'offraient à lui, portées par le vent glacial. Adam lui lançait parfois un bâton, que le chien ramenait de temps à autre, lorsqu'il ne le brisait pas en mille morceaux dans sa gueule ! Ils firent fuir plusieurs lapins sur leur chemin, mais Victor avait renoncé à ce que Hunter les poursuivent et les tuent. Il se contenta de ronchonner après les chiens de

chasse inutiles, tout en ramassant lui aussi des bâtons, qu'il lançait à l'animal, et non *sur* l'animal, comme lui suggérait la vicieuse petite voix intérieure qu'il s'efforçait de réduire au silence.

Une fois sur les berges du lac, Victor remarqua quelques ragondins et s'immobilisa aussitôt, faisant signe à Adam de le rejoindre.

— Regarde ! Des ragondins, expliqua le scientifique, en pointant les animaux. Ils sont herbivores, mais peuvent manger des écrevisses ou des moules d'eau si l'occasion se présente. En hiver, comme maintenant, ils mangent surtout des rhizomes et des tubercules, poursuivit-il.

Adam les observait avec fascination, en tendant l'oreille aux explications de son créateur.

— Des r–rhizomes, Créateur ? Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, intrigué.

— C'est une sorte de tige horizontale souterraine qui est chargée de réserves alimentaires !

Victor avait commencé à repartir, quand il remarqua qu'Adam, subjugué par le groupe de rongeurs, était resté immobile. Le scientifique fit alors demi-tour et, après avoir levé les yeux au ciel, proposa :

— Tu veux rester un moment ici ?

— S'il vous plaît, Créateur ! N'aimez-vous pas les regarder ? demanda Adam après un silence, sans détacher son regard de la berge.

— Je préfère les manger pour ne rien te cacher ! Mais prends ton temps, c'est pas comme si le soleil se couchait tôt en hiver, ajouta Victor, en s'appuyant contre un large tronc.

Le sarcasme ayant échappé à Adam, il resta de longues minutes immobile, à observer le petit groupe de mammifères évoluer sur les berges du lac avant qu'Hunter, s'approchant trop près, ne les fit plonger sous l'eau. Adam émit un petit rire en voyant ce spectacle. C'était la première fois que Victor entendait son rire. A vrai dire, c'était la première fois que la créature riait tout court.

Le son un peu guttural de sa propre voix sembla surprendre Adam, qui s'empressa de se ressaisir :

— Pardon, Créateur ! s'excusa-t-il, honteux.

— Non. Ne t'excuse pas de rire ! Jamais ! C'est le plus beau son sur terre, ajouta Victor, sa voix masquée par le chien, qui aboyait joyeusement devant Adam.

Adam ramassa un bâton et le lança plusieurs fois au chien, avant de s'accroupir dans la neige pour caresser sa tête :

— Patte ! demanda-t-il.

Hunter lui tendit aussitôt sa patte gauche, qu'Adam tint dans sa main avec révérence :

— Amis, ajouta-t-il, en le caressant à nouveau.

Victor les observait avec un sourire amusé, toujours nonchalamment appuyé contre son arbre :

— Quand lui as-tu appris ça ? demanda-t-il, étonné.

— La nuit, Créateur. Parfois je fais des c–cauchemars et je n'ai pas envie de me rendormir, alors je joue avec Hunter, expliqua Adam, en levant les yeux vers lui.

— Tu es doué pour lui apprendre des choses ! Plus doué que moi en tout cas, répondit Victor, vaguement dépité. Je suis désolé que tu fasses des cauchemars, ajouta-t-il, consterné.

— C–ce n'est pas votre faute, Créateur, répondit Adam, conscient du malaise de Victor. Ce sont comme… Comme des souvenirs… Des souvenirs pénibles et… Et nombreux, expliqua-t-il, en lâchant la patte de Hunter.

— Oh que si, c'est ma faute, soupira Victor. Je ne peux malheureusement pas y faire grand-chose, mais si tu veux m'en parler, me raconter tes cauchemars ou juste venir me réveiller lorsque tu en as, tu le peux, Adam ! Je suis là pour toi. Du moins, je… Je veux être là pour toi…

Adam le fixait, toujours agenouillé dans la neige, malgré que le chien soit reparti explorer la berge. Victor se redressa alors et s'approcha de lui d'un pas mesuré, qu'il voulait rassurant, afin de ne pas l'effrayer, puis, une fois devant lui, s'immobilisa. Il se pencha et lui tendit alors sa main et Adam tressaillit en se tassant davantage au sol. Ce n'était pas l'effet escompté, mais Victor resta déterminé, malgré le pincement au cœur qu'il ressentit.

— Donne-moi ta main, ordonna Victor. Ahem… S'il te plaît, se corrigea-t-il aussitôt.

Dans sa hâte d'obéir pour éviter un coup qu'il redoutait, Adam lui tendit immédiatement une main et fit glisser son petit livre au sol. Victor saisit sa main et l'aida alors à se relever. Il arrangea ensuite son manteau sur ses épaules en épousseta la neige, puis posa ses mains avec douceur sur ses joues pour l'obliger à le regarder. Une fois son regard plongé dans le sien, il poursuivit :

— Je serai toujours là pour toi, Adam ! Je n'ai… Je n'ai pas été à la hauteur jusqu'ici, mais je vais tout faire pour changer, tu as ma parole !

Adam acquiesça silencieusement et baissa aussitôt les yeux. Victor s'écarta alors et se pencha à nouveau pour ramasser le petit livre à la mince couverture de cuir. D'un revers de main, il en ôta soigneusement la neige et le tendit à Adam, qui ne s'était apparemment pas rendu compte qu'il l'avait laissé tomber. Il le prit en écarquillant ses yeux, avant d'observer Victor avec une reconnaissance mêlée de dévotion.

— Merci… Merci, Créateur ! répondit Adam avec émotion, en serrant le livre contre son cœur.

— Pas de quoi, fiston ! Nous, hum… Nous devrions nous remettre en route, il reste encore pas mal de chemin, ajouta-t-il, en tapotant l'épaule d'Adam.

Victor réprima l'envie soudaine de serrer son fils dans ses bras. Sa façon de le regarder comme s'il était tout pour lui, le changement dans sa voix lorsqu'il le remerciait avec admiration à chaque geste ou attention bienveillante envers lui… Jusqu'à récemment, Adam n'avait connu que l'isolement et la violence, pourtant il ne manifestait aucune rancœur et ne semblait animé que par l'indulgence et la gentillesse. Une gentillesse si profonde qui réveillaient l'instinct protecteur et paternel du scientifique, pourtant rompu lui aussi à la solitude. *Une âme pure*. Oui, c'était vraiment ce qu'était Adam. Ce qu'était son fils ! Et l'idée que ses propres mains, pourtant souillées par le vice, puissent avoir engendrées une telle bonté d'âme lui procurait un sentiment de reconnaissance infini. D'orgueil aussi. Mais il tenta d'étouffer ce dernier sentiment, car il avait amorcé un travail sur lui-même qu'il souhaitait durable et qui ne laissait aucune place à l'orgueil !

Cependant qu'il était perdu dans ses réflexions, ils avaient atteint la propriété des De Lacey. Victor passa sous l'arche de bois qui délimitait l'entrée de la ferme et, tandis qu'il se retournait pour chercher Hunter du regard, remarqua qu'Adam s'était figé sous l'arche. Le chien s'était assis à côté de lui et le regardait en gémissant. Inquiet, Victor fit aussitôt demi-tour et accéléra le pas malgré ses difficultés à marcher dans la neige à cause de sa cheville.

— Il y a un problème ? demanda le baron, en arrivant à son niveau.

Adam croisa rapidement son regard avant de baisser les yeux, mal à l'aise :

— Je vais l'eff–ffrayer, Créateur.

— Qui ? Le vieux ? s'étonna Victor. Il est presqu'aveugle !

— Les… Les humains n'aiment pas les monstres. Vous me l'avez toujours dit, Créateur, rétorqua Adam, honteux.

A nouveau, le cœur du scientifique se fit lourd dans sa poitrine. Soudain, la tâche qu'il s'était fixée lui paraissait chimérique. Il remua inutilement ses bras le long de son corps pour masquer son trouble, puis répondit :

— Je… J'ai été maladroit dans mes propos, Adam. Bien sûr que tu n'es pas un monstre. J'étais plein de colère et je m'en suis pris à toi alors que tu n'avais rien fait de mal ! Tu ne mérites pas d'avoir été traité comme je l'ai fait et j'en suis désolé ! Le… Le véritable monstre, c'est moi, Adam.

— Monstre, répéta Adam en grimaçant, perdu dans ses pensées.

— Ouais… Mais… On peut être des monstres ensemble si tu veux ? proposa Victor, déconfit. Le vieillard n'aura pas plus peur de toi que de moi, je te le promets ! Ce vieux bouc est bien plus malin que moi, ajouta-t-il, avec un rire forcé.

L'envie d'étreindre son fils le submergea encore, mais il n'osa pourtant pas faire un pas de plus dans sa direction, trop accablé par la culpabilité et la tristesse. Quand il fut évident cependant qu'Adam ne bougerait pas, Victor lui tendit une main.

— Allez viens !

L'hésitation se lisait dans chaque geste et dans chaque coup d'œil affolé d'Adam, qui avait tout d'une bête traquée en cet instant. Il finit toutefois par saisir la main de Victor, qui la serra fort dans la sienne, recouverte de son gant de cuir rouge.

En approchant de la chaumière des fermiers, ce fut au tour de Victor de se figer en remarquant que le corral était vide. Ou plutôt, rempli de moutons éventrés ! Du sang frais tachait la neige

immaculée ici et là, partout autour du corral et jusqu'à l'orée de la forêt. Il lâcha subitement la main d'Adam et accéléra le pas en s'aidant de sa canne.

— Évidemment j'ai pas pris mon fusil, pesta le baron. Reste ici ! ordonna-t-il à son fils.

— Qu–qu'y a-t-il, Créateur ? s'inquiéta Adam.

— Les loups ! Ne bouge pas, je vais jeter un œil à l'intérieur, ils sont peut-être encore là !

— Mais…

— Fais ce que je te dis ! cria Victor par-dessus son épaule.

Il tendit l'oreille, mais n'entendit aucun bruit suspect. La porte de la maison était fermée malgré les très nombreuses empreintes de loup juste devant l'entrée de la ferme et celle du moulin attenant. Victor ouvrit la porte et entra précipitamment dans l'unique pièce de vie. Un feu mourant dans l'âtre éclairait faiblement le mobilier, composé d'une simple table, d'un petit secrétaire, de quelques chaises et de quelques placards abîmés par le temps.

— Monsieur De Lacey ? appela Victor, tandis que ses yeux s'accoutumaient lentement à la pénombre.

— Je suis ici, répondit une voix faible, depuis l'autre extrémité de la pièce.

— Vous êtes vivant ? J'ai cru que les loups vous avaient bouffé, soupira Victor, soulagé, en s'approchant.

— Non ! J'ai eu le temps de m'enfermer quand j'ai entendu les moutons. Sans chiens, c'est un miracle que les loups ne soient pas revenus plus tôt !

— Vous n'avez rien ?

— Non, ça va, ça va, le rassura le vieil homme.

Ils furent interrompus par les aboiements d'Hunter, qui déboula à toute vitesse dans la maison pour faire la fête au vieillard.

— Eh bien, eh bien, bon chien. Tu es bien affectueux ! le salua le vieil homme, en souriant.

Il caressa le chien et fit une grimace étonnée en remarquant ses différentes natures de pelage,

ainsi que ses membres légèrement difformes.

— Hunter ! Qu'est-ce que tu fous là ? gronda Victor, en tentant d'écarter le chien du vieillard pour éviter qu'il ne le bouscule.

Pour toute réponse, le chien se déroba à ses mains et fila vers Adam, qui se tenait accroupi au milieu de la pièce, devant le petit secrétaire. Le rayon de soleil qui filtrait par l'une des fenêtres éclairait son visage attentif, tandis qu'il examinait la couverture d'un petit livre semblable au sien. Il promenait ses longs doigts sur son dos et en caressait la tranche avec une curiosité mêlée d'admiration.

— Adam ? s'étonna Victor. Je t'avais dit de m'attendre dehors, le réprimanda-t-il sévèrement.

Aussitôt, Adam poussa un gémissement apeuré en lâchant le livre et recula brusquement en ramenant ses jambes contre lui.

— Qui est là ? demanda De Lacey, intrigué.

— C'est… C'est mon fils, expliqua Victor. Viens, dit-il à Adam en lui faisant signe.

Adam se leva et s'approcha avec hésitation en regardant tour à tour Victor et l'inconnu avec crainte. Lorsque le vieillard lui tendit une main déformée par l'arthrose, il chercha immédiatement l'autorisation de son créateur pour la serrer.

— De Lacey, se présenta le vieillard. J'ignorais que le baron avait un fils, expliqua-t-il avec amabilité. Je comprends mieux pourquoi vous nous achetez autant de nourriture, Baron ! C'est un grand gaillard que vous avez là…

Victor fit un bref signe de tête à son fils pour l'encourager à serrer la main du fermier et Adam tendit une main tremblante au vieillard, qui la serra avec vigueur, malgré son apparente fragilité.

— J–Je m'appelle Adam, répondit la créature, non sans une pointe de fierté.

— Enchanté, mon garçon ! C'est un bien joli prénom que tu portes, remarqua De Lacey.

— C'est mon créateur qui me l'a d–donné hier, expliqua Adam, en s'amusant avec la main du

vieillard, qu'il secoua dans la sienne plusieurs fois.

— Bon ça va, arrête maintenant ! le réprimanda Victor, en lui mettant une petite tape sur la main, tandis que De Lacey fronçait les sourcils en analysant la réponse d'Adam.

— Où sont les loups ? demanda Adam sans se formaliser, en regardant autour d'eux.

Ce n'étaient pas tant les loups qui semblaient l'intéresser, comme le remarqua aussitôt Victor, mais plutôt la découverte de la chaumière et notamment des livres du vieil homme, vers lesquels son regard curieux ne cessait de glisser.

— Partis ! Mais ils vont revenir, il reste mes volailles et une chèvre qu'ils n'ont pas tués… se lamenta De Lacey.

Victor réfléchit un instant, la mine déconfite, avant de rétorquer :

— Vous allez venir avec nous ! Je ne peux pas vous laisser ici dans ces conditions, c'est trop dangereux…

— Je passe tous mes hivers ici à prier, protesta le vieillard.

— Ben vous prierez à la tour ! J'en connais un qui va être content…

— P–prier ? s'étonna Adam, tandis que Victor levait les yeux au ciel.

— Oui, prier le Seigneur, mon garçon ! Qu'est-ce que ton père t'apprend ? s'indigna le fermier.

— Pas ça, répondit Victor, avec véhémence.

— C–comme dans la Bible ? demanda Adam, le regard pétillant.

— Au secours, se lamenta Victor, en passant une main sur son visage.

— Oui, je te montrerai si tu veux, proposa le vieillard.

— Il veut pas !

— Vous répondez toujours à la place de votre fils ?

— Oui ! répondit Victor, sans hésitation. Bon assez discuté, rassemblez vos affaires, De Lacey !

— Mais… Et les bêtes ?

— On va les emmener avec nous ! On n’est plus à quelques poules près…

— Et une chèvre ! N’oubliez pas ma chèvre ! Elle donne du bon lait !

— Du lait ? répéta Victor, avec intérêt.

— Oui, du bon lait, répéta le vieillard, en empaquetant du pain, de la farine et des confitures.

— Je m’en occupe ! répondit Victor, avec enthousiasme. On se retrouve dehors ! Adam, tu restes l’aider, ajouta-t-il. Et tu m’obéis cette fois, compris ?

— Oui, Créateur, répondit docilement Adam.

De Lacey s’interrompit, stupéfait, mais ne releva pas. Quel père se faisait appeler “Créateur” ? Le baron s’était toujours montré excentrique lors de ses visites à la ferme. Insolent aussi. De Lacey était presqu’aveugle, mais il était loin d’être sourd et il commençait à bien cerner cet homme taciturne, qui s’avérait avoir un fils dont il n’avait jamais parlé. Un fils qui était élevé au mépris de la religion selon toute vraisemblance ! Après tout, ces scientifiques de la ville étaient des gens aux mœurs bien différentes des gens de la terre. Tout de même, cette cohabitation promettait d’être bien curieuse et le vieil homme se dit que, malgré son grand âge, il n’avait peut-être pas encore tout vu…

NDA : fanart côté forum du site, sur le topic dédié à cette fanfiction ;)

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.*
*Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés